



QUOI DE NEUF?

NOUVELLES DE LA FONDATION HIRONDELLE | NUMÉRO 49 | SEPTEMBRE 2016



Discussion entre un migrant et un policier à la gare de Budapest, septembre 2015. Photo : © AFP

Terre d'exodes

Il y a, pour chacun d'entre nous, des moments étranges mais précieux où l'on peut se sentir étranger aux autres en même temps qu'à soi-même. En déambulant dans une ville que l'on ne connaît pas, saisi d'une interrogation fugace sur ce que l'on fait là. Atablé avec un groupe de gens que l'on connaît à peine, sans grand-chose à partager...

Moments précieux, pour autant qu'ils nous permettent de deviner ce rétablissement par lequel l'étranger, si souvent le migrant ou le réfugié, va tenter, en s'intégrant, ou en s'imposant, de sortir de ce statut qui l'écarte : celui d'étranger, non seulement à son nouvel environnement, mais aussi à lui-même qui n'y a pas de place. Lui faire une place, de toute manière, n'est pas naturel pour le groupe dont il brise le cercle. C'est, au mieux, volontairement consenti. Ou légitimement ressenti comme dérangeant.

Ces parcours-là, de migrants ou de sédentaires, ne se mesurent pas en milliers de kilomètres. Mais, inéluctablement, en millions de personnes et en millions de blessures intimes.

Le journaliste, comptable des faits, est démuné. Cette réalité s'inscrit dans les faits mais ne leur est pas, non plus, réductible. Elle est nécessairement passionnelle et conflictuelle. Comment en rendre compte ? Probablement, à travers le récit scrupuleux de nos observations, en tentant de percevoir et de donner à voir ce qui relie aux autres chaque acteur de ce mouvement planétaire : son humanité, qui risque dans cette confrontation de lui devenir étrangère.

Jean-Marie Etter,
Directeur général de la Fondation Hironnelle



Un père tient ses filles sur le navire de sauvetage de migrants Aquarius en Méditerranée, mai 2016. Photo : © AFP

Migrations : croiser les regards journalistiques

Les migrations internationales, plus importantes que jamais, traduisent des crises à l'échelle mondiale. La Fondation Hironnelle les aborde avec constance déontologique, grâce au potentiel de ses médias sur le terrain.

En 2015, le monde comptait 232 millions de migrants : un chiffre record, représentant majoritairement une migration choisie et positive. Depuis les années 1980, la population migrante augmente 1,5 fois plus vite que la population mondiale... mais elle reste relativement modeste : 232 millions de migrants sur 9 milliards d'habitants, c'est 2,6 % du total. En 2015, plus d'un million de migrants se sont rendus en Europe, le plus souvent pour y trouver refuge. C'est à nouveau un chiffre record... qui représente toutefois moins de 0,2 % de la population de l'Union européenne.

S'il y a « crise des migrants en Europe », c'est donc aussi une crise de la perception : elle reflète moins l'incapacité d'accueil d'un continent qui reste riche, que la réticence de la majorité de ses gouvernements et d'une large part de sa population à recevoir des réfugiés majoritairement musulmans. Des migrants meurent en route vers l'Europe - plus de 10 000, au bas mot,

lors des deux dernières années -, et les Européens se divisent sur leur sort.

Phénomène mondial, les migrations sont un objet journalistique difficile à saisir : il y faut de multiples points de vue, celui du lieu de départ comme celui du lieu d'installation sans oublier le suivi toujours épineux du trajet. A cette difficulté s'ajoute, à toutes ces étapes, un contexte actuel particulièrement critique. Face à cette situation, la Fondation Hironnelle reste fidèle aux principes déontologiques sur lesquels elle fonde son action depuis vingt ans : professionnalisme, rigueur, équilibre, altérité... Nos travaux en cours : soutenir la Radio Tunisienne dans son analyse des migrations afin d'en déceler l'ensemble des causes ; construire sur les migrations une approche plurielle et cohérente de points de vue sahéliens ; mobiliser notre réseau de médias en Afrique pour publier avec l'Office international des migrations des portraits de migrants, afin de mieux faire comprendre les réalités personnelles qu'elles reflètent.

Problématiques sahéliennes

Le Sahel, à l'origine ou sur le chemin de nombreux migrants vers l'Europe, est aussi au cœur de flux migratoires « Sud-Sud » entre pays africains. Cette région est par ailleurs confrontée à plusieurs crises transversales qui nourrissent la crise migratoire : développement de la radicalisation religieuse, du terrorisme et des trafics, conflits entre populations nomades et sédentaires, absence de perspectives pour la jeunesse, marginalisation des femmes, effets du changement climatique, crises alimentaires...

La Fondation Hironnelle travaille à l'élaboration d'un traitement journalistique commun de ces problématiques à l'échelle sahélienne. Il s'agit de répondre à une demande de ses rédacteurs en chefs et journalistes sur le terrain, et aux besoins complémentaires d'information et de dialogue des Sahéliens sur ces questions. Ce développement régional doit s'appuyer sur les médias, rédactions et réseaux de diffuseurs locaux créés au cœur de cette région par la Fondation Hironnelle depuis 2013 : Studio Tamani au Mali (20 journalistes maliens et 35 correspondants en régions, 60 radios partenaires assurant la diffusion quotidienne du programme) ; Studio Kalanguou au Niger (15 journalistes nigériens et 11 correspondants en régions, 20 radios partenaires assurant la diffusion quotidienne à travers le pays). Des réseaux de correspondants et médias partenaires doivent également être développés au Burkina Faso (où la Fondation est présente depuis 2014), au Tchad et en Mauritanie.



Un correspondant de Radio Gafsa à Kasserine, en Tunisie, en reportage. Photo : © Gwenn Dubourthoumieu / Fondation Hironnelle

« Il faudrait s'infiltrer et prendre les risques des migrants »

Reporter à Radio Monastir, chaîne régionale de la **Radio Tunisienne** soutenue par la Fondation Hironnelle, **Ali Menef Jlassi** aborde les migrations dans son pays et les questions journalistiques qui lui sont liées.

Comment le phénomène mondial des migrations se présente-t-il aujourd'hui en Tunisie ?

Ali Menef Jlassi : Les migrations revêtent aujourd'hui trois dimensions en Tunisie. Notre pays est d'abord terre d'immigration : depuis 2011, la Tunisie a accueilli 1,8 million de réfugiés libyens qui fuient les combats, le chaos, l'effondrement des infrastructures médicales, les groupes islamistes radicaux, voire l'oppression politique pour les partisans de l'ancien régime. La Tunisie est ensuite terre de transit pour la migration clandestine d'Africains subsahariens vers l'Europe : entre 2011 et 2014, ils sont plusieurs centaines de milliers à avoir tenté leur chance. Mais depuis 2014, la Marine tunisienne a mis en place des patrouilles efficaces et les subsahariens se sont reportés vers le port libyen de Zouara. La Tunisie est enfin terre d'émigration : environ 30 000 jeunes Tunisiens ont gagné l'Europe en 2011, année de la révolution. D'autres les ont suivis, par dizaines de milliers. Et d'autres, probablement plus nombreux, aspirent encore à le faire. Mais depuis 2014, les contrôles se sont tellement renforcés que le départ est devenu trop dur : au pire les candidats risquent la mort en Méditerranée, au mieux ils sont arrêtés et encourent une peine de six mois de prison.

Vous décrivez des flux équivalents à plus de 25% de la population tunisienne sur cinq ans. Quelles questions journalistiques cette situation exceptionnelle pose-t-elle ?

Ce qui est remarquable, c'est l'incroyable nombre de sorties du territoire qui ont pu avoir lieu entre 2011 et 2014, période de la transition démocratique en Tunisie. Cette situation révèle soit un délitement quasi absolu, soit un niveau de corruption très élevé, des services de sécurité tunisiens à cette époque. La seconde solution est la plus probable mais, sur le plan journalistique, elle est très difficile à prouver : les journalistes tunisiens dépendent de l'information fournie par les services de sécurité sur la question des migrations. Peut-être manquent-ils aussi de moyens. Peut-être ont-ils du mal à se défaire de l'autocensure héritée de la dictature. Les migrants se cachent, les agents de sécurité qui les laissent faire sont très discrets... Le processus de migration clandestine d'une personne implique une multitude d'intermédiaires mouvants dans le temps et dans l'espace. Pour les identifier, il faudrait s'infiltrer et prendre les risques des migrants, plus celui d'être démasqué par les organisateurs de la filière clandestine...



Réfugiés afghans en Allemagne, juin 2013. Photo : © Christoph Püschner / Zeitspiegel Reportagen

« Notre rôle est de mettre les faits en perspective »

L'agence de journalistes et photographes **Zeitspiegel Reportagen**, basée à Stuttgart, produit des reportages pour la presse germanophone. **Tilman Wörtz**, son directeur, aborde son traitement de la question des migrations.

L'Allemagne a accueilli 1,1 million de demandeurs d'asile en 2015, ce qui suscite des réactions clivées. Cette polarisation a-t-elle un impact sur votre façon de travailler ?

Tilman Wörtz : En août 2015, la chancelière allemande Angela Merkel a été interrogée sur la capacité du pays à accueillir près d'un million de demandeurs d'asile - le double du précédent record, 438 000 en 1992 au lendemain de la réunification allemande et de la chute du «rideau de fer». Sa réponse volontariste, «*Wir schaffen das*» («Nous allons y arriver»), a en effet clivé l'opinion : le parti anti-euro Alternative für Deutschland (AfD) proteste contre l'accueil des migrants ; le mouvement PEGIDA, acronyme allemand signifiant «Européens patriotes contre l'islamisation de l'Occident», exige le rejet des demandeurs d'asile musulmans. Les partisans de ces mouvements croient que les médias mentent, ce qui a un impact sur notre façon de travailler : nous essayons d'écrire sur leurs rassemblements mais nous y sommes mal reçus, nous n'arrivons pas à établir une conversation sereine avec leurs membres.

Quelles questions déontologiques cette situation pose-t-elle ?

Le traitement des vols et violences sexuelles de masse (plus de 1000 plaintes recensées) lors de la Saint-Sylvestre 2015 à Cologne est

un exemple type. En Allemagne, le Conseil de la presse interdit de mentionner la nationalité d'un suspect si elle est sans rapport avec le délit reproché. Or la plupart des médias ont mentionné la nationalité des suspects, majoritairement algériens et marocains. Il était sans doute légitime de mentionner ces nationalités, car l'opinion s'interrogeait sur les causes de cet événement exceptionnel. Le Conseil de la presse n'a d'ailleurs pas émis de plaintes. Mais en même temps, la nationalité pouvait-elle vraiment être associée au délit ? Aucun chiffre ne le prouve : si les étrangers commettent plus de délits que les nationaux en Allemagne, c'est surtout parce qu'ils sont les auteurs d'un grand nombre d'infractions au droit des étrangers (quitter un territoire sans autorisation par exemple), que par définition les Allemands ne peuvent pas commettre.

Sur l'immigration, notre déontologie est la même que sur les autres sujets : notre rôle est de mettre en perspective les faits, les chiffres, et de les expliquer. Ainsi, nous avons récemment lancé une série de reportages dans la presse régionale sur des personnes qui s'attaquent aux causes des migrations dans leur pays d'origine. Si l'on veut désamorcer l'atmosphère de peur qui règne en Allemagne, il importe de montrer aux Allemands qu'il existe dans les pays d'émigration des personnes qui essaient de résoudre leurs problèmes pacifiquement.

Refugee Radio Network à Hambourg

Dans le quartier de Sternschanze à Hambourg, Refugee Radio Network (RRN) produit et diffuse depuis octobre 2014 des interviews, débats, livres-antennes et créations sonores. A l'origine de cette radio associative multilingue (allemand, anglais, arabe...), un groupe de réfugiés nigériens installés à Hambourg en 2013 après avoir transité par la Libye et Lampedusa. Sans emploi du fait du règlement européen de Dublin II qui leur interdit de travailler hors d'Italie, ils ont créé bénévolement RRN pour « raconter notre histoire à notre manière, sans que les autres médias ne le fassent à notre place », explique Sammy Ojay, un des fondateurs.

La radio, diffusée mondiale grâce à l'Internet, émet des informations pratiques à destination des réfugiés en cours de migration, des avis de recherche de personnes perdues de vue par leurs parents... Elle se veut une caisse de résonance des détresses des réfugiés, mais plus encore de leurs espoirs : récits de vie, témoignages, poèmes et conseils se succèdent à l'antenne, comme moyen à la fois de se reconforter et de convaincre l'opinion et les politiciens allemands que « les réfugiés peuvent s'intégrer et contribuer positivement à la société ».

Les programmes de Refugee Radio Network sont disponibles en ligne (refugeeradionet.net), ainsi que sur Facebook et Twitter.

Radio Ndeke Luka en BD sur Arte

Pendant un an, Arte présente des reportages de Radio Ndeke Luka, radio de la Fondation Hironnelle en République centrafricaine, sur son site internet. Le dessinateur centrafricain Didier Kassaï signe les illustrations.

Cette collaboration entre la Fondation Hironnelle et Arte permet de découvrir la vie des Centrafricains de manière originale. La page «En direct de Bangui» se présente en deux parties. Didier Kassaï raconte d'abord l'histoire de deux jeunes, Poutcha et Samira, dans «Bangui la coquette». Il illustre ensuite un reportage de Radio Ndeke Luka. Depuis son atelier à Bangui, l'illustrateur, scénariste et aquarelliste, trouve les traits et le ton justes pour peindre des situations de tous les jours dans une ville qu'il connaît dans ses moindres recoins.

Les reportages de Radio Ndeke Luka apportent une valeur ajoutée, «celle de suivre l'actualité centrafricaine avec ceux qui

l'incarnent au quotidien, les Centrafricains eux-mêmes, en se plaçant au cœur de leurs préoccupations», indique Philippe Brachet, rédacteur en chef d'Arte reportage. «C'est aussi un moyen de découvrir une autre approche de l'information, sans le filtre d'un traitement "à l'occidental"», ajoute-t-il.

Pour accéder à «En direct de Bangui», actualisée tous les 15 jours, rendez-vous à l'url: <http://info.arte.tv/fr/en-direct-de-bangui>. Par ailleurs, en mai dernier, Arte a diffusé un reportage produit par 2 Caps Productions sur le quotidien de Radio Ndeke Luka. «Une radio au cœur du chaos» est aussi disponible en ligne: <http://info.arte.tv/fr/centrafrique-une-radio-au-coeur-du-chaos>.

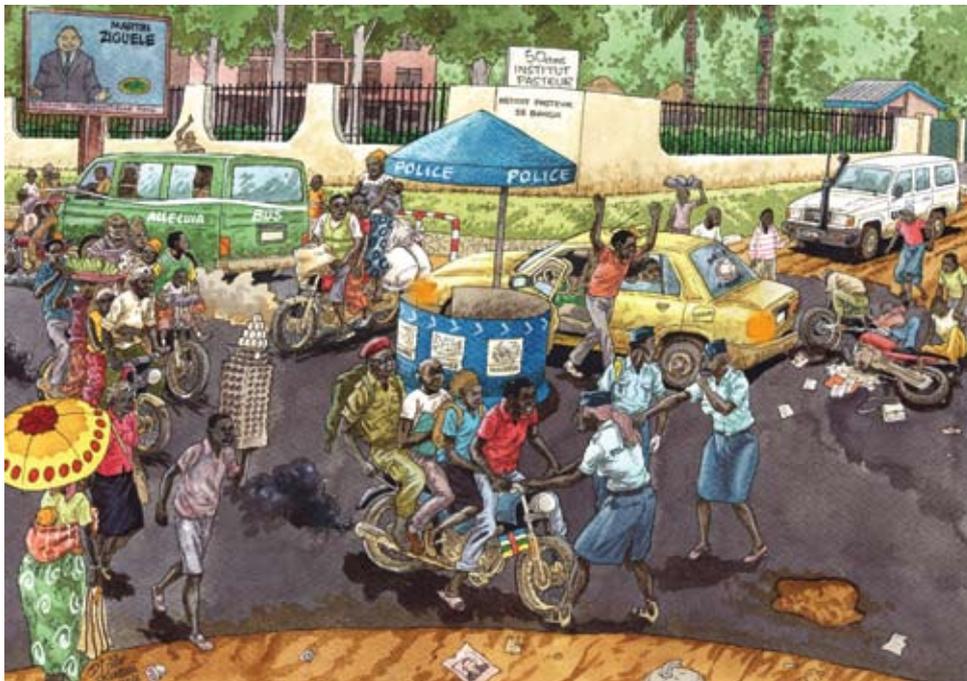


Illustration d'un reportage de Radio Ndeke Luka sur des motos-taxis surchargées. Dessin : © Didier Kassaï / Arte

Ukraine : regards sur la décentralisation

La Fondation Hironnelle travaille au développement d'un projet en Ukraine. Première activité menée en juin : des reportages sur les régions.

Suite à une mission d'évaluation en Ukraine fin 2014, la Fondation Hironnelle a conçu un projet mettant en réseau des médias et journalistes locaux pour produire des programmes web, TV et radio d'information indépendants et fiables. Ce projet doit permettre de renforcer les médias existants pour offrir à leurs auditoires un ensemble de points de vue équilibrés et de stimuler le dialogue et le débat, en particulier dans les régions parfois oubliées de Kiev.

Au printemps 2016, la Fondation Hironnelle a mis en place une première activité pilote grâce au soutien de la Fondation Vidrodenia.

Objectif : traiter de la décentralisation, problématique majeure pour la résolution des crises au sein du pays, à travers les regards croisés de six jeunes journalistes ukrainiens accompagnés de deux journalistes occidentaux spécialistes du pays. Cette confrontation des points de vue, dans des régions souvent ignorées par les médias nationaux, a permis de produire des reportages vivants, au plus près des préoccupations des habitants, diffusés par des médias ukrainiens mais également suisses, et mis en ligne sur un site web dédié: <http://ukraine.hironnelle.org>.

Réorganisation

La Fondation Hironnelle prépare son prochain programme quadriennal 2017-2020. Elle se fixe des objectifs opérationnels et institutionnels ambitieux, dans un contexte mondial difficile à appréhender. Les crises sont globales, leurs causes interliées, et la gouvernance internationale semble en panne. Ces facteurs rendent les donateurs, publics ou privés, frileux. De plus, la Fondation se prépare à un changement interne important : la passation au 1er janvier 2017 de Direction générale entre Jean-Marie Etter, fondateur, et Caroline Vuillemin, actuellement Directrice des opérations.

Face à ces défis, la Fondation Hironnelle se dote d'une organisation repensée afin de continuer à remplir sa mission. A partir de 2017, la direction de la Fondation sera composée d'une Directrice générale, d'un Directeur des opérations et des rédactions, Xavier de Bruyn, qui renforcera l'éditorial au sein des opérations, et d'un Secrétaire général, Philippe Bovey, pour la supervision des fonctions de support. Un nouveau poste de Délégué à la communication et aux relations extérieures est intégré à la Direction pour le développement de nouveaux partenaires, axe prioritaire de notre stratégie 2017-2020. Ce poste sera occupé par Nicolas Boissez, actuellement Chargé de programme.

Impressum

Quoi de Neuf ?
Publication trimestrielle
de la Fondation Hironnelle

Rédacteur responsable :
Jean-Marie Etter

Conception, rédaction :
Nicolas Boissez
Benjamin Bibas /
la fabrique documentaire

Avenue du Temple 19 C
1012 Lausanne, Suisse

www.hironnelle.org
info@hironnelle.org
T. +41 21 654 20 20
F. +41 21 654 20 21

Crédit Suisse AG
IBAN : CH05 0483 5041 8522 8100 5